

Schéhérazade

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE

YU LONG direction

MERCREDI 4 MARS 2026 20H



**l'orchestre
philharmonique**
radiofrance

MAURICE RAVEL

Alborada del gracioso

8 minutes environ

QIGANG CHEN

Un temps disparu, pour erhu et orchestre

25 minutes environ

MAURICE RAVEL

Tzigane pour violon et orchestre

10 minutes environ

ENTRACTE

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV

Schéhérazade, op. 35

1. La mer et le vaisseau de Sindbad
2. Le récit du prince Kalender
3. Le jeune prince et la jeune princesse
4. Fête à Bagdad – La mer –

Le vaisseau se brise contre un rocher surmonté d'un guerrier d'airain – Conclusion

42 minutes environ

JI-YOON PARK violon

LU YIWEN erhu

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

YU LONG direction

Le concert présenté par Arnaud Merlin est retransmis en direct
sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr



MAURICE RAVEL 1875-1937

Alborada del gracioso

Version originale pour piano composée en 1904-1905. **Orchestration** réalisée en 1918. **Version orchestrale** créée à Paris le 17 mai 1919, par l'Orchestre Pasdeloup dirigé par Rhené-Baton. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 2 harpes ; les cordes.

Immédiatement après avoir achevé les *Miroirs* pour piano, Ravel en orchestre la troisième pièce, *Une barque sur l'océan*. Insatisfait du résultat, il attend douze ans avant de réaliser la version symphonique d'*Alborada del gracioso*, quatrième morceau du recueil. Cette fois, la réussite est éblouissante, la diaprure instrumentale compensant la diminution de la nervosité percussive et l'originalité de l'écriture pianistique. Comme la *Rapsodie espagnole* de 1908, cette « Aubade du bouffon » évoque une Espagne mystérieuse et brûlante, propice aux passions extrêmes. Des dissonances mordantes, héritées du flamenco, émaillent la première partie, tandis que l'épisode central laisse s'épancher une sensualité douloureuse. Ravel a-t-il songé à *L'Anniversaire de l'infante d'Oscar Wilde* ? Dans ce conte publié en français en 1889, un nain ignorant sa difformité aime l'infante de la cour d'Espagne ; découvrant son apparence lorsque la jeune princesse lui tend un miroir, il meurt de désespoir. On perçoit dans *Alborada del gracioso* semblables détresse et cruauté, notamment dans la section conclusive qui combine les mélodies des deux parties précédentes. La danse saccadée du bouffon, sa « sérénade grotesque » (titre d'une pièce pour piano écrite par Ravel vers 1892-1893) sont sœurs de *La Valse* (1920), qui transposera bientôt l'image d'un monde anéanti.

Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1904 : Matisse, *Luxe, calme et volupté*. Mort de Dvořák, Tchekhov et Fantin-Latour. Debussy, 2^e cahier des *Fêtes galantes*. Puccini, *Madame Butterfly*.

1905 : en France, séparation de l'Église et de l'État. Albert Einstein montre l'équivalence entre la masse et l'énergie d'une particule. Apollinaire rencontre Picasso. Colette, *Sept dialogues de bêtes*. Formation du mouvement expressionniste *Die Brücke* à Dresde. Debussy, *La Mer*.

1918 : fin de la Première Guerre mondiale. Mort de Klimt et de Debussy. Chaplin, *Une vie de chien*. García Lorca, *Impresiones y paisajes*.

1919 : signature du Traité de Versailles. Assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxemburg. Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Gide, *La Symphonie pastorale*. Ravel, version orchestrale du *Tombeau de Couperin*. Falla, création du *Tricorné* et début de la composition des *Tréteaux de Maître Pierre*.

MAURICE RAVEL

Tzigane

Composé en 1924 ; **créé** le 30 novembre 1924 à Paris, par l'Orchestre des Concerts Colonne sous la direction de Gabriel Pierné, avec Jelly d'Arányi au violon. Dédié à Jelly d'Arányi. **Nomenclature** : violon solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 1 trompette ; percussions ; harpe ; célesta ; les cordes.

Ayant entendu à Londres en 1922 la violoniste hongroise Jelly d'Arányi (petite-nièce de Joseph Joachim) dans la *Première Sonate* de Béla Bartók, qu'elle venait de créer avec le compositeur au piano, Ravel composa *Tzigane* à son intention. Comme il l'écrivit à Bartók : « À l'intention de notre amie, qui joue si aisément, vous m'avez convaincu de composer un petit morceau dont la difficulté diabolique fera revivre la Hongrie de mes rêves. » Ainsi donc, l'œuvre conjugue inspiration hongroise, ou tzigane, et virtuosité.

Constituée d'un seul mouvement, cette pièce est traversée par des élans passionnés de natures diverses, commencée dans une atmosphère tendue, presque lugubre, puis terminée dans une exubérance folle.

Le violon attaque seul l'introduction, pour dégager une mélodie aux couleurs de danse tzigane où pointe déjà la dextérité. L'orchestre s'en empare, et c'est alors un dialogue fulgurant où soliste et ensemble instrumental rivalisent de virtuosité mais dans des touches toujours raffinées.

H. C.

CETTE ANNÉE-LÀ :

1924 : *Rhapsody in Blue* de Gershwin. Mort de Busoni, Fauré, Puccini, Lénine. *Manifeste du surréalisme* d'André Breton.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Marcel Marnat, *Maurice Ravel*, Fayard, 1995. La bible du ravélien.
- Jean Echenoz, *Ravel*, Minuit, 2006. Le roman de la fin de Ravel.
- Ravel, *L'Intégrale* (lettres, écrits, entretiens présentés par Manuel Cornejo), Le Passereau, 2018. Une somme désormais indispensable.

QIGANG CHEN NÉ EN 1951

Un temps disparu, pour erhu et orchestre

Commande du Ministère de la Culture français et de l'Orchestre symphonique de Montréal. **Composé** en 2002. **Créé** le 22 octobre 2002 à Pékin, par Xianghua Ma (erhu) et l'Orchestre national de Montréal dirigé par Muhai Tang. **Nomenclature** : erhu solo ; 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones ; percussions ; harpe ; piano, célesta ; les cordes.

De l'aveu même de Qigang Chen, le titre de ce concerto se réfère aux premières expériences de la vie (l'enfance, les premières vacances, le premier amour), envisagées comme un reflet de l'harmonie spirituelle entre l'homme et la nature. La citation d'une très ancienne mélodie chinoise, *Meihua san nong* (« Trois variations sur la fleur du prunier »), attribuée à Huan Yi (285-341), incarne ce regard vers le passé tout en favorisant la rencontre entre traditions orientale et occidentale. Dès lors, elle influe sur la construction de l'œuvre et sur son climat harmonique, fortement imprégné de pentatonisme. La modalité à cinq sons, caractéristique de nombreuses musiques extrême-orientales, est sans cesse colorée de très courts glissandos et de vibrato, en particulier dans la partie du soliste. Si *Meihua san nong* appartient au répertoire traditionnel du *guqin* (cithare sur table à sept cordes), ces effets rappellent aussi la sonorité d'instruments traditionnels chinois à cordes frottées comme l'erhu, vièle traditionnelle chinoise dont le cri de l'archet passe entre les deux cordes. *Un temps disparu* est en fait une réécriture du concerto pour violoncelle et orchestre intitulé *Reflet d'un temps disparu* (1996). L'importante refonte nécessitée par le changement de soliste a motivé un changement de titre. Comme l'écrit le musicologue Pierre Rigaudière, « *Un temps disparu* offre un nouveau visage de la pièce qui d'une certaine façon, rend explicite ce qui était latent dans la version originale ».

Les modes de jeu qui voilent la hauteur des notes participent à la dramaturgie du concerto, fondée sur l'idée d'un dévoilement progressif. Des éléments bruiteux, tels l'archet rebondissant sur les cordes, le fait de souffler dans un instrument à vent sans produire de son, s'effacent devant des fréquences de mieux en mieux définies. Des crescendos sur un long accord, dont les notes supérieures sont jouées dans un registre très aigu, produisent la sensation que la luminosité augmente. Peu à peu, la mélodie de *Meihua san nong* se dégage de cet environnement. Ses germes, qui apparaissent en fait dès la cadence initiale de l'erhu, se précisent au cours d'autres solos alternant avec des passages tournoyants, de plus en plus nerveux. La progression conduit à l'énoncé en apothéose du thème chinois, d'abord par toutes les cordes à l'unisson, puis par la trompette solo à laquelle s'ajouteront les cors. Dans les dernières pages, la mélodie de la « fleur du prunier » s'estompe à l'erhu. Si le souvenir (mot qui, en 1985, donne son titre à la première œuvre du catalogue de Qigang Chen) s'accompagne de nostalgie, il fertilise tout autant une création qui ne peut exister sans mémoire.

H. C.

CES ANNÉES-LÀ :

1995 : Assassinat d'Yitzhak Rabin. La Finlande entre dans l'Union européenne. *Underground* de Kusturica Palme d'or au Festival de Cannes. Inauguration de la Cité de la musique à Paris. Création de *City Life* de Steve Reich à Metz.

1996 : En Algérie, assassinat de sept moines du monastère de Tibhirine. Entrée des talibans à Kaboul. Mort de François Mitterrand, Gene Kelly, Marguerite Duras, Ella Fitzgerald, Marcel Carné, Georges DUBY et Marcello Mastroianni. Création au théâtre du Châtelet de *60° Parallèle*, opéra de Manoury.

1998 : Arrestation d'Augusto Pinochet à Londres. Václav Havel président de la République tchèque. Paule Constant prix Goncourt pour *Confidence pour confiance*. Boulez, *Notation VII* pour orchestre, *Sur Incises*. Grisey, *Quatre chants pour franchir le seuil*. Murail, *Feuilles à travers les cloches*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- [www.chenqigang](http://www.chenqigang.com) : le site du compositeur.
- <https://ressources.ircam.fr/fr/composer/qigang-chen/workcourse> : sur le site de l'Ircam, le « Parcours de l'œuvre de Qigang Chen » par Pierre Rigaudière.
- Eline Flipse, *Broken Silence*, 1995, 1 DVD Ideal Audience : un documentaire éclairant sur la vie des compositeurs chinois Tan Dun, Qigang Chen, Guo Wenjing, Mo Wuping et Qu Xiaosong.

TOMBÉE EN AMOUR

Ji-Yoon Park joue ce soir sur un violon d'Antonio Stradivari fabriqué à Crémone en 1698, en pleine maturité du maître italien. Issu d'une période charnière annonçant l'âge d'or de Stradivari, cet instrument rare se distingue par une sonorité veloutée, timbrée et brillante. Découvert récemment par la violoniste, il a suscité un véritable coup de foudre artistique, révélant une alchimie immédiate entre l'interprète et l'instrument.

Cette rencontre met en valeur toute la richesse de couleurs et la projection exceptionnelle de ce violon rare, mis à la disposition de Ji-Yoon Park par un collectionneur privé par l'entremise d'Emmanuel Jaeger.

Retrouvez en podcast sur France Musique la série de François-Xavier Szymczak *L'âme des Stradivarius*.

Sept épisodes pour vous faire entrer dans l'atelier du célèbre luthier afin de découvrir l'histoire et les secrets de ses instruments légendaires.



NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908

Schéhérazade, suite symphonique d'après *les Mille et Une Nuits*, opus 35

Composé en 1888. **Créé** à Saint-Petersbourg le 28 octobre/9 novembre 1888 sous la direction du compositeur. **Édité** par Belaïeff à Leipzig en 1889. **Dédié** à Vladimir Stasov. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 2 piccolos, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; harpe ; les cordes.

Peu de compositeurs ont su peindre l'Orient avec autant de bonheur que Rimski-Korsakov dans *Schéhérazade*. Au moment où il entreprit la composition de cette suite symphonique, le musicien de 44 ans était une figure incontournable de Saint-Petersbourg. Professeur au Conservatoire depuis 1871, sous-directeur de la Chapelle impériale, il dirigeait depuis deux ans les Concerts symphoniques russes et venait de triompher avec son *Capriccio espagnol* op. 34. Ayant déjà manifesté son goût pour les légendes et l'imaginaire oriental avec son poème symphonique *Sadko* (1867) et sa deuxième symphonie *Antar* (1875), il puise pour *Schéhérazade* dans le mytique recueil des *Mille et Une Nuits*.

Trahi par sa femme, le sultan Schahriar a décidé d'épouser chaque soir une nouvelle jeune fille et de la faire étrangler au petit matin afin de se prémunir de toute infidélité. Pour mettre un terme à ce carnage, la belle et courageuse Schéhérazade, fille du grand vizir, se fait épouser du sultan et imagine de lui raconter le début d'un conte qui le captivera assez pour qu'il lui laisse la vie sauve afin d'en entendre la suite la nuit suivante... Elle le tient ainsi en haleine pendant mille et une nuits, jusqu'à ce qu'il renonce définitivement à son sombre dessein : « Bien des merveilles furent racontées à Schahriar par la sultane Schéhérazade. Pour ses récits, elle empruntait, aux poètes leurs vers, aux chansons populaires leurs paroles, et elle intercalait les récits et les aventures les uns dans les autres. » Tel est l'argument donné par Rimski-Korsakov dans le bref « programme » de sa suite symphonique qui forme, selon son intention, « un kaléidoscope d'images et de dessins féeriques orientaux » inspiré d'épisodes épars des *Mille et Une Nuits*. Prévoyant d'abord d'intituler sobrement les quatre mouvements Prélude, Ballade, Adagio et Finale, Rimski-Korsakov leur attribua ensuite des titres évocateurs, avant de décider de les supprimer. Depuis, l'usage s'est imposé de les rétablir.

Reprenant l'idée du récit dans le récit, la partition s'ouvre sur le thème du redoutable sultan, puissant unisson qui réapparaîtra à un tempo plus vif au début du quatrième mouvement. Il est suivi du thème de Schéhérazade, récitatif de violon solo accompagné de la harpe, tout en arabesques séductrices, qui incarne la fascinante conteuse. Celui-ci reviendra, toujours au violon, au début ou au cours des mouvements suivants. Quant aux autres thèmes, il ne s'agit nullement de leitmotivs à la signification précise comme on en trouve dans la plupart des poèmes symphoniques, mais d'un « matériau purement musical ». Transformés et développés au fil des quatre mouvements, ils correspondent à chaque fois, selon l'auteur, « à différentes images, actions et représentations ». On ne manquera pas toutefois de remarquer le retour du motif de la mer dans le finale, qui rappelle que Rimski-Korsakov avait été marin dans sa jeunesse. Les thèmes personnifiant les deux personnages principaux subissent le même traitement. Au début du deuxième mouvement, celui de Schéhérazade donne naissance à un nouveau thème, au basson,

comme si la voix du prince Kalender prenait le relais du récit. Il réapparaît aussi à la fin de l'œuvre, suivi de celui du sultan « vaincu » dans les graves, avant une ultime reprise achevée dans un rayonnant *mi* majeur, doux et triomphant à la fois.

Magicien de l'orchestre, Rimski-Korsakov modèle celui-ci au gré des épisodes de la partition, passant de *tutti* rutilants de multiples couleurs pour l'évocation des fanfares, fêtes et naufrages, à une écriture quasi chambriste pour dessiner la silhouette de la belle conteuse dans l'intimité de la chambre du sultan. *Schéhérazade* a exercé au ^{xx} siècle une influence féconde. Donnée à Paris en 1899 aux Concerts Lamoureux, la partition impressionne Debussy et Ravel qui s'en souviendront dans *La Mer* et *Daphnis et Chloé*. En 1910, Michel Fokine en fera un ballet, représenté par les Ballets russes de Diaghilev sur la scène du Palais Garnier – spectacle qui enthousiasme Marcel Proust et dont on retrouve l'écho dans *À la recherche du temps perdu*.

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

1888 : *Hamlet*, ouverture-fantaisie de Tchaïkovski ; *Contes juifs* de Leopold von Sacher-Masoch ; 3/15 décembre, création de *La Grande Pâque russe* de Rimski-Korsakov.

1889 : mort du chimiste français Michel-Eugène Chevreul (né en 1786) ; *Don Juan*, poème symphonique de Richard Strauss ; début d'une mission de l'archéologue français Jacques de Morgan en Perse.

1891 : 11/23 avril, naissance de Sergueï Prokofiev à Sontsovka (Ukraine).

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Rimski-Korsakov, *Chronique de ma vie musicale*, traduit du russe, présenté et annoté par André Lischke, Paris, Fayard, 2008.
- Vladimir Jankélévitch, *La musique et les heures*, Paris, Points, 2023. Le philosophe et musicologue français consacre à Rimski-Korsakov toute une partie de cet ouvrage récemment réédité.

YU LONG

DIRECTION

Le chef d'orchestre et impresario Yu Long a consacré sa brillante carrière à accompagner l'essor du lien entre la Chine et la musique classique. Le maestro occupe actuellement les plus hautes fonctions au sein des principales formations du pays : directeur artistique de l'Orchestre philharmonique de Chine à Pékin et directeur musical de l'Orchestre symphonique de Shanghai. Il est également principal chef invité de l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, co-directeur du festival Music in the Summer Air à Shanghai et président du comité artistique du Festival de musique de Pékin. Il est en outre vice-président de l'Association des musiciens de Chine et président de la Ligue des orchestres de Chine. Parmi les temps forts de sa carrière, Yu Long conduit en 2005 l'Orchestre philharmonique de Chine lors d'une tournée internationale de quarante jours dans vingt-deux villes d'Amérique du Nord et d'Europe. Il dirige également cette formation lors du premier concert orchestral chinois donné au Vatican, à l'Auditorium Paul VI, en 2008, puis aux BBC Proms au Royal Albert Hall de Londres en 2014.

Depuis qu'il a pris les rênes de l'Orchestre symphonique de Shanghai en 2009, Yu Long a conduit l'orchestre en tournée aux États-Unis et en Europe, avec des concerts aux BBC Proms et au Concertgebouw d'Amsterdam, ainsi qu'aux festivals d'Édimbourg, de Lucerne et de Ravinia. En 2018, il devient le premier chef chinois à conclure un partenariat exclusif avec Deutsche Grammophon, offrant à l'Orchestre symphonique de Shanghai une diffusion internationale et donnant lieu à plusieurs enregistrements (*Carmina Burana* à la Cité interdite, janvier 2019), *Gateways* (juin 2019), *The Song of the Earth* (juillet 2021) et *Aaron Zigman: Émigré* (juin 2024).

Directeur musical de l'Orchestre symphonique de Canton de 2003 à 2023, Yu Long y développe le répertoire, l'action éducative et l'activité internationale, avec des tournées en Europe, aux États-Unis, en Australie, en Afrique et au Moyen-Orient. Après vingt ans à la tête de l'orchestre, il quitte ses fonctions en 2023 et en devient directeur musical honoraire à vie, tout en présidant le comité artistique de l'orchestre ainsi que celui de YMCG (Youth Music Culture The Greater Bay Area). Figure majeure également sur la scène internationale, il a dirigé de nombreux orchestres prestigieux à travers le monde, parmi lesquels le New York Philharmonic, le Chicago Symphony Orchestra, le Philadelphia Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre de Paris, le Bamberger Symphoniker, le Staatsoper de Hambourg, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, le NDR Elbphilharmonie Orchestra, le Münchner Philharmoniker, le Sydney Symphony Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Tokyo et l'Orchestre symphonique de Singapour.

Yu Long a reçu de nombreuses distinctions prestigieuses, dont le China Arts Award en 2013, le titre d'académicien honoraire du Conservatoire central de musique, l'Arts Patronage Award de la Fondation culturelle Montblanc, le grade de chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres, l'onorificenza di Commendatore dell'Ordine al Merito de la République italienne, la Légion d'honneur, le Global Citizen Award de l'Atlantic Council, ainsi que le Samuel Simons Sanford Award de la Yale School of Music. En 2016, il est élu membre honoraire étranger de l'American Academy of Arts and Sciences et reçoit l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne. En 2018, il se voit décerner un doctorat honoris causa de la Hong Kong Academy for Performing Arts.

YIWEN LU

ERHU

Yiwen Lu est l'une des joueuses d'erhu les plus connues en Chine. Elle est membre du conseil du Comité national des instruments à cordes frottées de l'Association des musiciens chinois, du Comité Huqin de la Société des orchestres nationaux de Chine, ainsi que du Comité Erhu de l'Association des musiciens de Shanghai. Elle enseigne actuellement l'erhu au Conservatoire de musique de Shanghai. Parmi ses principales distinctions figurent la médaille d'or du 10^e concours Golden Bell pour erhu en 2015 (la plus haute récompense dans les concours d'instruments chinois) et le 4^e prix Wenhua, plus haute récompense d'interprétation dans la catégorie jeunes d'erhu, en 2012. Elle a commencé très jeune ses études auprès de Wang Xiangyang. Au Conservatoire de Shanghai, elle a été formée par Liu Jie, le professeur Chen Chunyuan et la virtuose de l'erhu Min Huifen.

Figure de premier plan de l'erhu, reconnue pour sa technique et sa musicalité, Yiwen Lu a remporté de nombreux concours et prix majeurs. En 2012, elle obtient la médaille d'or du concours international d'erhu du Festival international du Printemps musical de Shanghai, ainsi que le prix de la meilleure interprétation pour la 4^e « Erhu Rhapsody » ; la même année, elle reçoit le prix de la meilleure interprétation du 4^e prix Wenhua et le premier prix de la 1^{re} compétition internationale d'erhu « Zhuzhan Cup ». En 2013, elle remporte la médaille d'or du 1^{er} « Huang Haihuai Erhu Prize ». En 2014, elle est nommée l'une des « dix meilleurs joueurs d'erhu chinois » par CCTV. En 2015, elle remporte la médaille d'or du 10^e Golden Bell Award pour erhu, puis reçoit en 2018 le titre d'Artiste de l'année aux Chinese Traditional Music Awards 2016–2017. En 2019, elle est sélectionnée dans le « programme de formation pour jeunes écrivains et artistes de Shanghai », la plus haute distinction artistique de la ville, et obtient la même année une bourse de la Fondation nationale des arts dans le cadre du programme de soutien aux jeunes talents (arts de la scène). En 2020, elle effectue une tournée de plus de dix récitals à travers la Chine, saluée par la critique et le public. En 2024, elle reçoit le titre de « Jeune artiste exceptionnelle des instruments traditionnels chinois ».

Ces dernières années, Yiwen Lu s'est produite sur les grandes scènes internationales. En tant que soliste, elle a collaboré avec de nombreux orchestres majeurs, notamment le New York Philharmonic, le Philadelphia Orchestra, le Minnesota Orchestra, l'Orchestre philharmonique royal de Liège, les orchestres philharmoniques de Hong Kong, de Chine, les orchestres symphoniques de Shanghai, Guangzhou, Hangzhou, Shenzhen, Chengdu, Qingdao, Guiyang, Kunming Nie Er et Ningbo, ainsi que les orchestres chinois de Hong Kong, Macao, Singapour, Taipei, Suzhou, Shanghai et Jiangsu. Elle a également donné des concerts salués dans de nombreux pays et régions, notamment à la station chinoise de la Grande Muraille en Antarctique, aux États-Unis, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Belgique, en Israël, à Singapour, au Japon et en Égypte, ainsi qu'à Taïwan et à Hong Kong. En octobre 2023, son album *Lu Yiwen: Salut d'Amour*, enregistré avec le NCPAO Bridge Quartet, est paru chez NCPA Classics.

Sa technique solide, sa maîtrise instrumentale complète, sa musicalité naturelle et sa présence scénique marquante confèrent à ses interprétations un charisme singulier. On y entend à la fois les techniques et les émotions propres à la tradition instrumentale chinoise, mais aussi une combinaison remarquable de tradition et de modernité dans ses interprétations

d'œuvres contemporaines pour erhu, y compris ses propres compositions et transcriptions. Parallèlement à son travail instrumental, elle s'attache activement à promouvoir l'erhu à l'international. Depuis 2018, elle est ambassadrice des marques Thomastik-Infeld et BAM, leaders mondiaux des cordes et étuis d'instruments, contribuant à donner à cet instrument classique chinois une vitalité et une modernité nouvelles.

Ji-YOON PARK

VIOLON

De nationalité coréenne, Ji-yoon Park commence le violon à l'âge de 4 ans et fait ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Séoul à 10 ans. Elle vient en Europe pour étudier au Conservatoire national supérieur de musique et de danse (CNSMD) de Paris avec Roland Daugareil, puis au Mozarteum de Salzbourg avec Igor Ozim.

À l'âge de 18 ans, elle remporte le Premier Prix et le Prix du public du Concours Varga, et sera ensuite lauréate des Concours Long-Thibaud à Paris et Reine Élisabeth à Bruxelles.

Elle poursuit une carrière de soliste avec de nombreux orchestres : l'Orchestre National de France, le Janáček Philharmonia Orchestra, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre de Nice, l'Orchestre National de Belgique... et dans des salles telles que Gaveau, le Théâtre du Châtelet, la Cité de la Musique, l'Auditorium du Musée d'Orsay à Paris, le Kennedy Center à Washington, le Séoul Art Center. Depuis 2018, Ji-yoon est violon super-soliste de l'Orchestre Philharmonique de Radio France et professeur au CNSMD de Paris.

Elle est régulièrement invitée en tant que violon solo par des formations comme le Seoul Philharmonic Orchestra, le Toronto Symphony Orchestra ou encore l'Orchestre de Paris. Elle collabore aussi fréquemment avec le chef d'orchestre Myung-whun Chung au sein du Asian Pacific Orchestra.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1er septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...) Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics). À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel* pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts OLI en concert sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Époque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent.

Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espièglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la *5^e Symphonie* de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n° 2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale. Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimées par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dupain nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verner Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinovjev. La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et *d'Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la *7^e Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Études pour violon n° 2* et n° 3. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher. Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*. Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati. Côté piano, Evgeni Kissin interprètera le *Premier concerto* de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrions également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France). Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France. Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Collerette premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS

Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscaïl deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri troisième solo

Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Oddon premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givelet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévotte
Amandine Ley
Camille Manaud-Pallas
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Armance Quéro troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier hautbois solo
Olivier Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette solo
Jean-Pierre Odasso deuxième trompette
Gilles Mercier troisième trompette et cornet

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone solo
Nestor Welman premier trombone solo
Aymeric Fournès deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère première percussion solo
Gabriel Benlolo deuxième percussion solo
Benoît Gaudete deuxième percussion solo

HARPE

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administratrice
Céleste Simonet

**Responsable de production /
Régisseur général**
Patrice Jean-Noël

**Responsable de la coordination
artistique**
Federico Mattia Papi

**Responsable adjoint de la
production et de la régie
générale**
Benjamin Lacour

**Chargées de production /
Régie principale**
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

**Stagiaire Production /
Administration**
Elsa Lopez

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

**Responsable
de relations média**
Diane de Wrangel

**Responsable de la
programmation éducative
et culturelle et des projets
numériques**
Cécile Kauffmann-Nègre

**Déléguée à la production
musicale et à la planification**
Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale**
William Manzoni

**Responsable du parc
instrumental**
Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs
musicaux**
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski

**Responsable
de la Bibliothèque
des orchestres et
la bibliothèque musicale**
Noémie Larrieu

**Responsable adjointe de la
Bibliothèque des orchestres
et de la bibliothèque musicale**
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Marine Duverlie
Aria Guilloite
Maria Ines Revollo
Pablo Rodrigo Casado



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : Yu Long © Sophie Zha

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site
de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

